



Aucune mission n'est impossible, pour le Commandant du secteur bangladais.

Quand Islam Rafiq, encore jeune étudiant, se préparait à débiter sa carrière au sein des forces armées du Bangladesh, en 1978, il était armé d'une certitude : aucune mission n'est impossible ; exigeante, souvent ; difficile, parfois ; mais impossible, jamais.

Par conséquent, un quart de siècle plus tard, lorsque l'on annonça au Brigadier Général Islam Rafiq qu'il serait responsable d'un secteur s'étendant sur plus de 120.000 km², à la tête d'un contingent de 2300 casques bleus bangladais envoyé dans un pays francophone d'Afrique de l'Ouest, il resta imperturbable.

« Je savais que l'étendue du secteur, au vu du nombre de casques bleus mis à ma disposition, représenterait un défi de taille car je compris immédiatement que je n'aurais pas suffisamment d'hommes pour couvrir convenablement une si vaste zone », se rappelle le Général Rafiq, Commandant du Secteur Ouest. « En plus de cette difficulté, je compris que nous allions aussi être embarrassés par le fait que nous ne parlions pas le français. »

Plutôt que de se laisser effrayer par ces handicaps initiaux, il décida de se concentrer sur ses atouts. « Au sein de l'Armée bangladaise, nous avons accumulé une très riche expérience du maintien de la paix », nous dit Rafiq de son bureau de la ville de Daloa, à l'ouest du pays, où il est positionné. « Plusieurs d'entre nous avaient également travaillé dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest. Nous connaissions donc la région et certaines particularités de sa situation politique. Donc, armé de tous ces acquis, nous avons simplement décidé de nous consacrer sans retenue à la mission. »

Pour ces soldats bangladais, épaulés par 225 casques bleus sénégalais opérant depuis la ville de San Pedro, au sud-ouest de la Côte d'Ivoire, et par une centaine d'observateurs militaires originaires de plusieurs pays du monde, se consacrer à la mission signifie surveiller la Zone de Confiance qui sépare les forces opposées. Cela signifie aussi mener des patrouilles quotidiennes à travers tout le Secteur Ouest, qui s'étend de Odienne, au Nord, à San Pedro, au Sud.

Les casques bleus bangladais fournissent également une assistance médicale aux populations locales et ils jouent souvent un rôle de médiateur dans des discussions interethniques pour réduire la tension toujours présente dans des endroits comme Bangolo, Man, Duékoué et Guiglo.

Cette tension explosa le 28 Février 2005, quand les soldats de la paix bangladais furent pris à parti par un groupe de jeunes armés, connus sous le nom de « Jeunes Patriotes », qui leur tirèrent dessus dans les rues de la ville de Logoualé, une localité sous contrôle des Forces Armées des Forces Nouvelles (FAFN), à 30 km de Man. L'un des casques bleus fût sérieusement blessé dans cette attaque.

Le Général Rafiq pense aujourd'hui que si cette incident fût malheureux, il n'était cependant pas totalement imprévisible. « Avant l'attaque, nous avons reçu plusieurs rapports indiquant des mouvements importants de groupes de jeunes à l'intérieur de la Zone de Confiance ; nous étions donc prêt », explique-t-il. « Nous sommes d'ailleurs toujours prêt à faire face aux moindres événements. Mais il faut comprendre que nous sommes ici avant tout pour préserver la paix, pas pour nous battre. Notre tâche est d'empêcher les deux parties de reprendre les combats. Cependant, nous avons aussi le droit de nous défendre lorsque nous sommes attaqués, et c'est précisément ce que nous avons fait à Logoualé. »

Le Général Rafiq avoue qu'il préfère que ses hommes soient engagés dans des actions plus gratifiantes, comme la sensibilisation de la population au rôle de l'Opération des Nations Unis en Côte d'Ivoire (ONUCI) dans le processus de paix, le traitement des malades et des blessés dans leurs centres médicaux ou encore l'aide au dialogue interethnique.

Le contingent bangladais fût d'ailleurs forcé d'intensifier ses efforts de médiation lorsque deux groupes ethniques, les Guéré et les Dioula, s'affrontèrent violemment le 29 avril 2005 dans et autour Duékoué, la ville de l'ouest du pays.

S'exprimant peu de temps après ces heurts interethniques, le Général Rafiq affirme que cette médiation interethnique a été le plus grand défi de son action en faveur de la paix.

« Bien que beaucoup d'entre nous ayons l'habitude de jouer les médiateurs entre groupe d'ethnies différentes dans notre propre pays, je pense que le problème interethnique que nous rencontrons ici est davantage de nature politique », explique-t-il. « Nous abordons seulement cette dispute à un certain niveau, mais je crois que cela dépasse notre compréhension actuelle. La seule chose que nous puissions faire aujourd'hui est d'essayer de garder le contrôle de la situation tant que nous sommes là. »

Alors qu'il se rapproche de la date de son départ de la mission, prévue pour la fin du mois de Mai 2005, le Général Rafiq confie que son plus grand souhait serait de voir le processus de paix réussir – pour que la paix s'installe de nouveau dans le pays.

« Bien sûr, je ne serai plus là quand cela arrivera, mais peu importe où je suis, je resterai très attentif à ce qui se passe en Côte d'Ivoire », se promet-il.



Produced by the UNOCI Office for Public Information. July 2005.

UNOCI Photos/PIO, July 2005.

Disclaimer - This publication is for information only and is not an official document of the United Nations. The views expressed do not necessarily represent the views of the United Nations or the United Nations Mission in Cote d'Ivoire.